Lat. *tepidus* / fr. *tiède* / ital. *tiepido* : étude lexicale

L'adjectif *tepidus* appartient à la série latine des adjectifs de température, qui comprend notamment *frīgidus* (" froid "), *calidus* (" chaud "), *feruidus* (" brûlant "), ou encore *gelidus* (" gelé "). *Tepidus* renvoie à une notion relative, située entre les deux antonymes que sont *calidus* et *frigidus* et se traduit habituellement par " tiède ". Il appartient à une importante famille lexicale qui associe adjectifs en *-idus*, verbes d'état en *-ēre* et substantifs en *-or*[1]. Les adjectifs qui présentent le suffixe *-idus* « décrivent les différents facteurs extérieurs ou intérieurs (aux être animés ou inanimés) qui peuvent affecter l'homme dans son rapport avec lui-même ou avec le monde » (Sznajder 2002, 59). Les adjectifs de température trouvent donc parfaitement leur place dans cette série.

Notre objectif, dans la ligne des études de typologie lexicale actuelles[2], consacrées au domaine de la température, est de déterminer le champ d'application de cet adjectif en latin : à quel type de température fait-il exactement référence ? Par ailleurs, d'un point de vue sémantico-référentiel, la notion de tiédeur est-elle définie par rapport au chaud (plus froid que chaud), par rapport au froid (plus chaud que froid) ou indifféremment par rapport à l'une ou l'autre de ces deux notions ? Y a-t-il des entités qui suscitent un système spécifique d'évaluation de la température ? Quelles sont les métaphores associées à la notion de tiédeur en latin ?

Nous procèderons à une comparaison avec l'adjectif signifiant " tiède " en français contemporain en nous demandant si fr. *tiède* s'emploie dans les mêmes conditions que lat. *tepidus*. Pourquoi, la notion de tiédeur, qui est graduable en latin, ne l'est-elle pas en français ? Un parallèle sera aussi fait avec l'italien *tiepido.*

Le dépouillement des textes latins s'est fait à l'aide de la Library of Latin texts (series A) de Brepols. Notre recherche a porté sur une période allant des plus anciennes attestations (IIIe siècle av. J.C.) jusqu'au Ve siècle ap. J.C. *Tepidus* apparaît dès les textes les plus anciens, mais est à peu près trois fois moins employé que *calidus* (" chaud ") et *frigidus* (" froid ") : on relève 377 occurrences de *tepidus*[3] des débuts de la latinité au Ve siècle ap. J.C., contre 1076 occurrences de *calidus*[4], et

---

1 Cf. Fruyt (2006, 15). Sur l'origine du suffixe *-idus*, voir Pultrová (2007) et Olsen (2003, 240-243).

2 Cf. Koptjevskaja -Tamm (2011, 2012, 2015).

3 Ainsi que de l'adverbe *tepide* qui lui est associé.

4 Et l'adverbe *calide*.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

1315 de *frigidus*[5], peut-être parce que la notion de tiédeur a des champs d'application plus restreints que ceux de la chaleur ou du froid. Nous suivrons les emplois du terme de ses emplois les plus anciens de la période archaïque, jusqu'à la période classique[6].

1. Étymologie

Pour Rix (1998, 574[7]), la base **tep-* signifie " être chaud ". Ernout / Meillet (1967, 685, *s.u. tepeo*) posent le même sens " être chaud " pour la racine et expliquent : « dans ce sens, *tepeo* s'est retrouvé en concurrence avec d'autres verbes, notamment *caleo*, et a tendu à prendre la nuance de 'être modérément chaud, être tiède', ce qui est l'acception usuelle (au sens physique ou moral) ». Si l'on tient compte de l'étymologie et de ce problème de concurrence avec *caleo*, il faudrait poser, à l'origine, pour *tepidus* le sens " moins chaud que *calidus* ", " peu chaud " (plutôt que " peu froid "), d'où " tiède "[8]. Nous verrons à l'usage des contextes si cette hypothèse est pertinente.

Nous caractériserons les emplois de ce terme en recourant à des paramètres proposés par Koptjevskaja-Tamm (2012, 375) pour une étude inter-linguistique du vocabulaire de la température, à savoir la distinction entre des emplois visant la température ressentie au toucher, la température ambiante ou la température corporelle subjective, ressentie de l'intérieur par le locuteur[9].

Les premières attestations de l'adjectif se rencontrent chez Ennius, Accius et Caton, c'est-à-dire dès les débuts de la littérature latine dont nous ayons des traces (IIIe et IIe siècles av. J.C.).

2. Température tactile

Chez Ennius et Accius, le terme se rencontre avec une acception tactile dans l'expression *tepidus sanguis* (" sang tiède "). Il s'agit d'exprimer la température ressentie quand l'on touche du sang répandu hors du corps.

2.1. Chaleur d'un élément à température du corps

2.1.1. Chaleur du sang versé hors du corps et que l'on touche

Ainsi peut-on lire chez Ennius dans un extrait d'*Ajax*[10] :

---

5 Et l'adverbe *frigide*.

6 Nous ne ferons que peu d'excursus dans les textes de la période tardive, car ils ne présentent pas d'évolution notable pour les emplois de *tepidus*.

7 Voir de même Mallory / Adams (1997, 263), *s.u.* heat.

8 Sens proposé dans le *Dictionnaire latin-français* de F. Gaffiot.

9 Pour ces critères, voir aussi Plank (2003).

10 *Ennianae poesis reliquiae*, ed. Vahlen, Johannes, Leipzig, Teubner, 1854, fragment 5 = *The tragedies of Ennius*, ed. Jocelyn, Hanry D., Cambridge, CUP, 1967, fragment 12.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

IV 20 : *†Aiax†: misso sanguine tepido, tullii efflantes uolant.*

" Le sang tiède ayant été répandu, les jets qui s'écoulent sortent rapidement. "

Ou chez Accius[11] ;

III (3) *Vulnere taetro deformatum,/suo sibi lautum sanguine tepido*

" Enlaidi par une horrible blessure, baigné dans son propre sang tiède. "

Cette association entre le sang et la tiédeur se rencontre aussi chez les auteurs ultérieurs[12], comme Ovide, chez qui on peut lire en *Ars* 3, 395-396 à propos des jeux du cirque :

Spectentur tepido maculosae sanguine harenae,/metaque feruenti circueunda rota ! (Ov. *ars* 3, 395-396)

" Qu'ils regardent le sable souillé de sang tiède et les bornes que doivent contourner [les chars] de leur roue brûlante. "

Cela dit, chez Ovide lui-même, ainsi que chez d'autres auteurs tels Virgile, Sénèque et chez Ennius (*Fragment* 1, 99[13]), l'adjectif *calidus* peut aussi être employé comme épithète de *sanguis*[14] (ou de sa variante *cruor*[15]) avec la même valeur de température du sang versé hors du corps. Cela confirme le lien ancien entre les racines **tep-* et **cal-* pour désigner la chaleur. Dans ses emplois ultérieurs, *tepidus* s'applique aussi à des liquides autres que le sang, à température du corps, comme le lait ou les larmes.

2.1.2. Lait chaud

Chez Virgile, l'adjectif s'emploie pour le lait fraîchement tiré, utilisé lors des cérémonies funèbres pour Polydore[16] :

Inferimus tepido spumantia cymbia lacte/sanguinis et sacri pateras, animamque sepulchro/condimus. (Verg. *Aen*. 3, 66-68)

" Nous apportons des coupes mousseuses de lait tiède, et des patères de sang sacré et nous enfouissons cette âme dans le tombeau. "

---

11 Extrait de *Stasiastae uel Tropaeum, Tragicorum Romanorum fragmenta*, v. 606, p. 215, ed. Ribbeck, Otto, Leipzig, Teubner, 18712 = Accius, *Œuvres*, ed. Dangel, Jacqueline, Paris, CUF, 1995, fragment IV.

12 L'expression *tepidus sanguis* se rencontre en Ov. *ars* 3, 395 ; Sil., 7, 610 ; *tepidus cruor* en Verg. *Aen*. 6, 248 ; *Aen* 8, 106 ; Sil. 12, 328.

13 *Ennianae poesis reliquiae*, ed. Vahlen, Johannes, Leipzig, Teubner, 1854, *Annales*, fragment 58 = *Quinto Ennio Annali*, ed. Flores, Enrico *et al*., vol. I, Napoli, Liguori editore, 2000, livre I, fragment 44.

14 Pour *calidus sanguis*, voir Ov. *fast*. 1, 321 ; *met*. 14, 754 ; *met*. 6, 238 ; Hor. *epist*. 1, 3, 33 ; Cels. 4, 2 ; 5, 26 ; Verg. *Aen*. 9, 422 ; Sen. *Herc*.O. 298 ; *Thy*. 1054 ; sans compte les multiples occurrences chez Lucain et Silius Italicus.

15 *Calidus cruor* est un syntagme plus rare : cf. Ov. *met*. 1, 158 ; *met*. 9, 132 ; Lucan. 4, 287.

16 Voir aussi Ov. *met*. 7, 247 ; *fast*. 4, 745-746.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

La mousse sur le dessus des coupes montre que le lait est encore chaud. C'est ce que confirme le commentaire de Servius en *ad Aen.* 3, 66 : *tepido lacte statim mulcto* " avec un lait tiède, c'est-à-dire qui vient d'être trait " [17].

2.1.3. Larmes

Ovide utilise quant à lui *tepidus* pour caractériser les larmes en *met.* 4, 673-675, à propos d'Andromède sur son rocher[18] ;

Vidit Abantiades, nisi quod leuis aura capillos/mouerat et tepido manabant lumina fletu,/marmoreum ratus esset opus. (Ov. *met.* 4, 673-675)

" Persée la vit et, si un vent léger n'avait pas agité sa chevelure, si ses yeux n'avaient pas répandu des larmes tièdes, il aurait pensé que c'était une statue de marbre. "

2.1.4. Objet chauffé par le corps humain

Si *tepidus* est fréquemment employé pour évoquer la chaleur des fluides corporels, il sert aussi à renvoyer à des objets chauffés par leur contact avec le corps humain[19]. Ainsi, chez Properce, en 1, 16, 21-22 le *tepidum limen*[20] (" seuil tiède ") est un seuil en pierre, chauffé par le corps de l'amant qui s'y est endormi :

Nulla ne finis erit nostro concessa dolori,/turpis et in tepido limine somnus erit ? (Prop. 1, 16, 21-22)

" Est-ce qu'aucun répit ne sera accordé à notre douleur et est-ce que nous dormirons honteusement sur un seuil tiède ? "

2.1.5. Chaleur du corps humain en vie

De manière générale, la température tiède du corps humain[21] est associée à la vie[22], la mort étant décrite en termes de froid avec l'adjectif *frigidus*[23]. Ainsi, chez Virgile[24] en *Aen.* 3, 626-627[25], *tepidus* s'applique-t-il aux corps fraîchement tués, donc encore chauds, des hommes que dévore le Cyclope :

---

17 Pour cette expression, voir aussi Ov. *met.* 9, 339 ; *fast.* 4, 548.

18 Cf. aussi Ov. *met.* 10, 360 ; *met.* 10, 500.

19 Voir Ov. *met.* 4, 162-163 ; Verg. *Aen.* 9, 419 ; *Aen.* 9, 701.

20 Cf. aussi Catull. 63, 64-65.

21 Chez Ovide, l'expression *tepidus sinus* est fréquente pour désigner le sein de l'amant ; *ars* 2, 360 ; *ars* 3, 212 ; *ars* 3, 622. L'adjectif *calidus* peut aussi s'employer pour la chaleur du corps humain, comme chez Lucrèce (3, 654) ou Sénèque (*epist.* 102, 26).

22 Cf. chez Ovide, en *met.* 10, 281-282, à propos de la statue qui s'anime et dont Pygmalion tombe amoureux, un emploi de ce type du verbe *tepere*.

23 Cf. l'expression *frigida mors* chez Virgile en *Aen.* 4, 385.

24 Voir aussi *Aen.* 10, 554-556.

25 Servius commente ce passage en *ad Aen.* 3, 627 et associe la notion de tiédeur à celle de vie : *tepidi* : *melius* '*tepidi*', *quasi adhuc uiui*, *quam* '*trepidi*' (« *tepidi* : il a bien fait d'employer *tepidi*, comme s'ils étaient encore vivants, plutôt que *trepidi* »).

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Vidi atro cum membra fluentia tabo/manderet et tepidi tremerent sub dentibus artus. (Verg. *Aen.* 3, 626-627)

" J'ai vu quand il mâchait leurs membres dégoulinants d'un sang noir et quand leurs articulations tièdes tremblaient sous ses dents. "

Si, manifestement, les emplois les plus anciens renvoient à un élément chauffé par le corps humain, l'adjectif sert aussi par ailleurs à indiquer la chaleur de tout objet qui a été chauffé par le feu et présente, à la suite de ce processus, une chaleur modérée et agréable pour le corps. Il est souvent question d'un liquide (eau ou éventuellement huile). Cela n'est pas surprenant, la notion de tiédeur étant tout particulièrement appliquée à l'élément liquide dans la plupart des langues (cf. Koptjevskaja-Tamm 2012). C'est en effet un élément omniprésent, tant dans la nature que dans les maisons, avec un usage quotidien où la température est un vecteur de confort.

2.2. Chaleur modérée d'un élément ou d'un objet chauffé par le feu

2.2.1. Eau (ou tout autre liquide) chauffée par le feu dans l'usage domestique

Chez Celse, dans les textes médicaux[26], il est souvent question de chauffer de l'eau ou un médicament[27]. La chaleur du liquide est partie prenante du remède. Ainsi, l'eau tiède aide à vomir[28] :

Nam si uenter fluit, aut si stomachus non continet, ubi febris decreuit, liberaliter oportet aquam tepidam potui dare, et uomere cogere. (Cels. 3, 6, 15)

" Car si le ventre se vide ou si l'estomac ne garde rien, quand la fièvre a diminué, il faut donner généreusement à boire de l'eau tiède et forcer le malade à vomir. "

Si l'adjectif *tepidus* semble s'appliquer préférentiellement à un liquide, il se rencontre aussi pour tout objet qui a été en contact avec le feu et en a gardé une chaleur résiduelle.

[26] La médecine animale fait aussi appel à l'eau tiède (*aqua tepida*). Ainsi, chez Varron, en *rust.* 2, 1, 23, elle est indiquée pour le bétail qui souffre de fièvre, à qui on fera en outre une onction avec de l'huile et du vin tièdes (*oleo et uino tepefacto*). Voir encore Varro *rust.* 3,16, 14.

[27] Voir par exemple Cels. 6, 7, 4 ; Cato *agr.* 157, 16 ; 158, 2.

[28] Pour la *tepida aqua* comme une aide au vomissement, voir aussi Cels. 1, 3, 22 ou 3, 12, 3. En Cels. 4, 20, 3, il est cette fois question de *mulsum tepidum* (« hydromel tiède »). L'eau tiède peut aussi être utilisée en affusion pour ceux qui ont des maux de tête, en alternance avec l'eau chaude et l'eau froide (cf. Cels. 1, 4, 22) ; cf. encore Cels. 4, 15 ou 6, 7. Mais l'eau tiède sert encore à l'usage domestique quotidien : Pline l'Ancien (*nat.* 19, 34, 115) indique ainsi qu'une fois salée, elle sert à la conservation des oignons et de l'ail.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

2.2.2. Objet chauffé par le feu, en train de refroidir

Ainsi, chez Ovide[29], la température désignée par *tepidus* est-elle celle des cendres :

Inque foco tepidum cinerem dimouit et ignes / suscitat hesternos (Ov. *met*. 8, 641-642)

" Dans le foyer, il écarte les cendres tièdes et ranime le feu de la veille. "

Le feu constituant la référence du chaud, la tiédeur se définit donc comme un moindre degré de chaleur.

2.3. Chaleur modérée de l'eau chauffée par le soleil

La tiédeur peut aussi se rencontrer dans le monde naturel[30] ; dans ce cas, c'est le soleil qui est à l'origine de cette température. En *Médée* 725[31], il est question du fleuve Hydaspe qui coule dans une région très chaude, d'où la tiédeur de ses eaux :

Has aluit altum gurgitem Tigris premens, / Danuuius illas, has per arentes plagas / tepidis Hydaspes gemmifer currens aquis (Sen. *Med*. 723-725)

" [Parmi ces herbes], le Tigre, qui creuse un gouffre profond, a nourri les unes ; le Danube les autres ; l'Hydaspe, qui renferme des pierres précieuses et court dans des régions arides, en a, quant à lui, nourri d'autres, de ses eaux tièdes. "

2.4. Température intermédiaire entre le froid et le chaud

Mais indépendamment de ces références au corps humain, au feu refroidi, ou au soleil - où l'étalon de la chaleur est bien établi - , la notion tactile de tiédeur peut être décrite comme un état médian, intermédiaire entre le chaud et le froid, une température moins chaude que le chaud ou plus chaude que le froid. Sénèque en *epist.* 92, 21, souligne la gradation froid / chaud / tiède[32] :

Frigidum, inquit, aliquid et calidum nouimus, inter utrumque tepidum est ; sic aliquis beatus est, aliquis miser, aliquis nec beatus nec miser. Volo hanc contra nos positam imaginem excutere. Si tepido illi plus frigidi ingessero, fiet frigidum ; si plus calidi adfudero, fiet nouissime calidum. (Sen. *epist.* 92, 21)

" Nous connaissons, dit-il, le froid et le chaud ; entre les deux, il y a le tiède ; de la même manière quelqu'un est heureux, malheureux, ou ni l'un ni l'autre. Je veux faire un sort à cette image qu'on nous oppose. Si j'ajoute du froid au tiède, il deviendra froid ; si j'y répands plus de chaleur, il deviendra finalement chaud. "

[29] Voir aussi Sen. *Tro*. 85-86 (*tepido puluere*) ; Ov. *epist.* 6, 92 (*tepidis rogis*) ; Verg. Aen. 11, 211-212 à propos de la terre tiède qui se mêle aux braises d'un brasier funéraire.

[30] Cet adjectif s'applique aussi au terme *umor* (« liquide ») chez Virgile en *georg.* 1, 117, où il est question d'un *tepidus umor* que l'on trouve dans les champs imbibés d'eau.

[31] Voir aussi *Oed*. 604-607, où Sénèque oppose le *gelidus Strymon* (« le Strymon gelé ») ainsi que les *Arctoas niues* (« neiges arctiques »), au *tepens Nilus* (« le Nil tiède »).

[32] Voir aussi Cels. 1, 4, 2-3.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Au sein de cette gradation du chaud au froid, le tiède peut être indifféremment présenté comme plus froid que chaud[33] ou plus chaud que froid[34]. Par exemple, chez Lucrèce, à propos des symptômes de la peste d'Athènes, la tiédeur de la peau des personnes enfiévrées est étonnante, car on s'attendrait à la trouver plus chaude :

Nec nimio cuiquam posses ardore tueri/corporis in summo summam feruescere partem,/sed potius tepidum manibus proponere tactum. (Lucr. 6, 1163-1165)

" Et on ne pouvait remarquer chez personne que la peau et la surface du corps fussent brûlantes d'une chaleur corporelle excessive, mais elles offraient plutôt au toucher une sensation de tiédeur. "

Tandis que, chez Sénèque, en *Phaedr.* 381-383, la pluie est décrite comme tiède, car elle est plus chaude que la neige froide :

Lacrimae cadunt per ora et assiduo genae/rore irrigantur, qualiter tauri iugis/tepido madescunt imbre percussae niues. (Sen. *Phaedr.* 381-383)

" Les larmes tombent sans trêve le long de son visage, et ses joues sont mouillées de rosée comme les neiges qui s'amollissent, frappées par la pluie tiède, sur les monts du Taurus. "

Ces emplois concernant la température tactile sont les plus anciens. Dès l'époque de Varron (Ier siècle av. J.C.) *tepidus* est employé aussi pour renvoyer à la température ambiante : le terme qualifie la chaleur modérée de l'atmosphère d'un lieu.

3. Température ambiante

3.1. Température d'un lieu, clos ou non

La tiédeur peut être obtenue, dans une maison, en chauffant une pièce jusqu'à une température agréable pour le corps. Columelle explique ainsi, à propos des jeunes poulets, qu'ils doivent être gardés au tiède[35] :

Sed et curandum erit ut tepide habeantur, nam nec calorem nec frigus sustinent (Colum. 8, 5, 19)

" On prendra soin que [les poulets] soient maintenus à une température tiède, car ils ne peuvent supporter ni la chaleur, ni le froid. "

Mais la tiédeur ambiante se rencontre aussi en extérieur, dans certaines régions. C'est un sujet fréquemment évoqué dans les traités agricoles, quand il s'agit de donner

[33] Voir aussi pour le substantif *tepor*, le passage de Tacite, *hist.* 3, 32, 3 ; il est question d'Antonius qui veut se laver à l'issue d'un combat : *Is balineas abluendo cruori propere petit. Excepta uox est, cum teporem incusaret, statim futurum ut incalescerent* (« Celui-ci gagne rapidement les bains pour se laver du sang. Comme il se plaignait de la tiédeur de l'eau, on entendit une voix qui disait qu'ils allaient tout de suite la réchauffer»). Voir aussi Cels. 4, 15, 4.

[34] Cf. aussi Cels. 2, 30, 3, où *l'aqua tepida* (« l'eau tiède ») est opposée à *l'aqua perfrigida* (« l'eau glacée »).

[35] Pour cette expression *locus tepidus*, voir aussi Varro *rust.* 3, 9 ; Cels. 1, 3, 5.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

des conseils sur les cultures adaptées à tel ou tel climat ; chez Columelle[36], par exemple, en 2, 7 ;

> *Sed de his prius disseremus, quae nostra causa seminantur, memores antiquissimi praecepti, quo monemur, ut locis frigidis nouissime, tepidis celerius, calidis ocissime iaciamus.* (Colum. 2, 7)
>
> " Mais nous parlerons d'abord des plantes qui sont semées pour notre usage. En gardant en mémoire le précepte très ancien qui nous avertit de semer en dernier dans les lieux froids, plus rapidement dans les lieux tièdes, le plus tôt possible dans les lieux chauds. "

3.2. Température du vent

L'adjectif sert aussi à qualifier la température du vent ; cet emploi est très fréquent en poésie (Virgile, Sénèque, Catulle, Ovide[37]), en particulier à propos de l'Auster ou du Notus présentés comme des vents agréables par leur tiédeur ; ainsi, chez Sénèque[38], en *Phaedr.* 20-22 :

> *Vos qua tepidis / subditus austris frigora mollit / durus Acharneus.* (Sen. *Phaedr.* 20-22)
>
> " Vous, [allez] là où le dur mont Acharne adoucit ses températures rigoureuses, soumis aux tièdes vents du midi. "

3.3. Température du printemps

Par extension, *tepidus* est associé au printemps, saison de température modérée, par Ovide en *fast.* 5, 601-602[39] :

> *Tum mihi non dubiis auctoribus incipit aestas, / et tepidi finem tempora ueris habent.* (Ov. *fast.* 5, 601-602)
>
> " Alors, si j'en crois des garants certains, commence l'été et c'est la fin de la période du tiède printemps. "

La notion de tiédeur évoque donc principalement une température ressentie, soit par la main (température tactile), soit par l'ensemble du corps (température ambiante). Les éléments auxquels l'adjectif *tepidus* s'applique majoritairement sont l'eau (ainsi que toute sorte de liquide) et l'air (l'atmosphère)[40]. Il s'agit d'indiquer des contextes dans lesquels ces éléments sont dans une zone de confort pour le corps. La notion de température corporelle nous semble centrale ici ; en effet, si l'on remonte aux occurrences les plus anciennes, l'élément prototypiquement *tepidus* est le sang. Nous pourrions donc poser pour cet adjectif un sens ancien " à la température du

---

36 Voir aussi Colum. 11, 2, 33.

37 Voir Ov. *am.* 1, 4, 12 ; *am.* 1, 7, 56 ; *am.* 2, 8, 20 ; *Pont.* 4, 10, 43 ; *Pont.* 4, 12, 35 ; *ars*, 3, 174 ; Verg. *georg*, 2, 331 (pour le Zéphyr).

38 Cf. *Herc.* O. 729 ; Catull. 64, 282 (*tepidi… Fauoni*).

39 Voir aussi Ov. *fast.* 1, 662-663 et Sen. *Herc.*f. 8.

40 Voir Koptjevskava-Tamm (2012, 375).

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

corps, chaud comme le corps ". La racine **tep-* signifiant " être chaud ", il y aurait là une spécialisation pour désigner un type de température moyenne, équivalente à celle du corps et agréable au toucher.

4. Température subjective

Sans surprise, le terme n'est pas employé pour décrire la température corporelle ressentie par le sujet parlant. Comme le souligne Koptjevskaja-Tamm (2011, 407), le corps humain, dont la température correspond exactement à cette notion de tiède (il n'est perçu ni comme chaud ni comme froid), n'est en général pas décrit à l'aide de l'adjectif " tiède ", puisque précisément il s'agit de sa température normale. La température subjective est décrite quand le locuteur ressent une gêne par rapport à la norme : il a une sensation de chaud ou de froid (par exemple en cas de fièvre ou de frissons).

5. Métaphores, images associées

Au-delà de ces emplois bien concrets, *tepidus* présente aussi des emplois métaphoriques, dans le domaine des sentiments amoureux ou dans le vocabulaire de la rhétorique.

5.1. Sentiment amoureux

5.1.1. Amour qui n'est pas fort, ou qui s'atténue

La métaphore du feu est banale dans l'Antiquité pour renvoyer au sentiment amoureux. Celui-ci est décrit en termes de chaleur avec l'adjectif *calidus*, ou des verbes tels *calere* ou *ardere* ; si la passion est un feu, quand celle-ci faiblit, les flammes aussi et la chaleur diminue. Il n'est donc pas étonnant qu'un amour mourant soit décrit comme tiède, comme chez Ovide[41] en *am.* 2, 19, 15-16 ;

> *Sic, ubi nexarat tepidosque refouerat ignis, / rursus erat uotis comis et apta meis.* (Ov. *am.* 2, 19, 15-16)
>
> " Ainsi, quand elle m'avait enchaîné et qu'elle avait à nouveau attisé mes sentiments tièdes, à nouveau, elle était douce et accessible à mes vœux. "

5.1.2. Sentiment amoureux naissant et progressant en intensité

Mais chez Ovide, le verbe *tepere* (ainsi que sa variante *praetepesco*) peut aussi s'employer avec un sens inverse, pour indiquer un amour qui croît et non qui dimi-

[41] Voir aussi *ars* 2, 445 : *Fac timeat de te tepidamque recalface mentem* (« Fais en sorte qu'elle ait des craintes à ton sujet et embrase à nouveau son âme tiède ») ; *rem.* 629 ; 434 ; *am.* 2, 2, 51-54 ; *rem.* 7 (*Saepe tepent alii iuuenes, ego semper amaui*). L'adjectif s'emploie aussi au sein de la litote *haud tepidus*, pour indiquer un amour qui est *calidus*, donc bien actif : cf. Ov. *met.* 11, 225 ; Prop. 1, 13, 26.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

nue[42]. Ainsi, en *epist.* 11, 27-28, Canacé explique à Macarée comment son amour pour lui a crû en elle[43] :

> *Ipsa quoque incalui, qualemque audire solebam / nescio quem sensi corde tepente deum.* (Ov. *epist.* 11, 27-28)
>
> " Moi aussi je me suis enflammée et j'ai senti dans mon cœur qui s'échauffait je ne sais quel dieu dont j'avais entendu souvent parler. "

Tepere et *tepidus* indiquent donc un degré de température atteint lors d'un mouvement croissant ou descendant sur l'échelle de la température amoureuse. Quel que soit le sens de ce mouvement, le point de référence semble être le chaud, plus que le froid : on va vers le chaud ou on en vient, mais dans les passages qui nous intéressent, il n'est pas question de froid.

5.2. Dans le vocabulaire de la rhétorique

Dans le vocabulaire de la rhétorique, l'adjectif *tepidus* se rencontre chez Quintilien en *inst.* 2, 12, 11, pour qualifier un mauvais orateur :

> *At illi hanc uim appellant, quae est potius uiolentia ; cum interim non actores modo aliquos inuenias, sed, quod est turpius, praeceptores etiam, qui breuem dicendi exercitationem consecuti omissa ratione, ut tulit impetus, passim tumultuentur eosque, qui plus honoris litteris tribuerunt, ineptos et ieiunos et tepidos et infirmos, ut quodque uerbum contumeliosissimum occurrit, appellent.* (Quint. 2, 12, 11)
>
> " Mais ces hommes appellent force ce qui est plutôt de la violence. Et l'on ne trouve pas seulement des avocats, mais aussi, ce qui est plus honteux, des professeurs mêmes, qui, après un bref entraînement à parler, en oubliant toute méthode, tempêtent sans ordre, suivant que leur élan les entraîne ici ou là, et traitent ceux qui ont apporté le plus de gloire aux lettres d'homme ineptes, secs, tièdes et faibles, suivant le mot le plus outrageant leur vient à l'esprit. "

Mais qu'entend exactement Quintilien quand il dit qu'un orateur est tiède ? Il faut sans doute comprendre *tepidus* par rapport au substantif *calor* (" chaleur "), souvent utilisé par Quintilien pour renvoyer métaphoriquement, dans un discours, à la rapidité de la pensée ou de l'enchaînement des mots. Par exemple, en *inst.* 8, *proem.* 27, Quintilien explique qu'il faut que l'orateur s'entraîne pour ne pas soupeser ses mots un à un au moment où il parle ;

> *Quod si idcirco fieret, ut semper optimis uterentur, abominanda tamen haec infelicitas erat, quae et cursum dicendi refrenat et calorem cogitationis extinguit mora et diffidentia.* (Quint. *inst.* 8, *proem.* 27)
>
> " Et si ils font cela pour trouver toujours les meilleurs mots, cette malheureuse pratique doit cependant être rejetée car elle réfrène l'élan de la parole ; et le temps de la réflexion ainsi que la défiance éteignent le feu de la pensée. "

---

42 Il faut cependant signaler qu'en ce sens, nous n'avons pas relevé d'emplois de l'adjectif *tepidus*.

43 Voir aussi Hor. *carm.* 1, 4, 19-2 ; Ov. *am.* 2, 3, 6 (pour le préverbé *praetepesco*).

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Si le *calor* est du côté de la spontanéité et de la rapidité[44] de la pensée[45], la tiédeur correspondrait donc à un manque d'élan dans le discours, tant dans le débit que dans l'enchaînement des idées. Cela se confirme dans un passage de Tacite du *Dialogue des orateurs* 21, 6, où apparaît le substantif *tepor* (" tiédeur ") avec un emploi métaphorique. Aper évoque les œuvres des Anciens et explique que toutes ne sont pas bonnes ; il donne pour exemple certaines œuvres de César ou de Brutus, caractérisées par leur *tepor* et leur *lentitudo* :

> […] *tam hercule quam Brutum philosophiae suae relinquamus. Nam in orationibus minorem esse fama sua etiam admiratores eius fatentur ; nisi forte quisquam aut Caesaris pro Deci<di>o Samnite aut Bruti pro Deiotaro rege ceterosque eiusdem lentitudinis ac teporis libros legit, nisi qui et carmina eorundem miratur.* (Tac. *dial.* 21, 6)
>
> " De même, par Hercule, laissons Brutus à sa philosophie ; car, même ses admirateurs avouent que, dans ses discours, il est en-deçà de sa réputation. Personne ne lit les discours de César pour le Samnite Decius ou de Brutus pour le roi Deiotarus, et d'autres ouvrages de la même lenteur et de la même tiédeur, sauf quelqu'un qui admire leurs poèmes. "

Ainsi, dans ses emplois métaphoriques, *tepidus* est-il tributaire des métaphores de la chaleur. Par exemple, l'amour étant décrit en latin en termes de feu, *tepidus*, qui renvoie à une chaleur moins ardente, servira à caractériser un amour moins fort, qu'il soit en train de naître ou de mourir. De même, dans le vocabulaire de la rhétorique, par rapport à *calidus* qui désigne un orateur très dynamique ou un discours vif et rapide, *tepidus* renvoie à quelqu'un qui manque d'énergie. Comme l'adjectif évoque un comportement qui est en-deçà de la chaleur attendue d'un amoureux ou d'un bon orateur, il n'est pas étonnant qu'il se colore d'une connotation négative[46]. Une fois de plus, la référence se fait par rapport au chaud : *tepidus* renvoie à ce qui est moins chaud que *calidus*.

6. La question de la graduabilité : " plus tiède " ou " très tiède "

En latin, l'adjectif *tepidus* peut se rencontrer sous la forme du comparatif, *tepidior* (" plus tiède ") ou du superlatif *tepidissimus* (" très tiède ")[47], ce qui est étonnant quand on compare ce terme à l'adjectif français *tiède*, qui, lui, n'est pas graduable[48].

---

44 Cette association entre chaleur est rapidité est fréquente en latin, sans doute notamment à cause de l'image du feu, perçu comme un élément en permanence en mouvement. Cf. Roesch à paraître.

45 Pour d'autres emplois de ce terme *calor* chez Quintilien, voir *inst.* 9, 4, 113 ; 10, 3, 6 ; 10, 3, 18 ; 10, 7, 13 ; 11, 3, 111 ; 11, 3, 130 ; 11, 3, 146.

46 Signalons qu'on trouve, en anglais et en serbe (cf. Rasulić 2015), des emplois métaphoriques analogues de « tiède » pour exprimer le manque d'intensité émotionnelle ou le manque d'énergie. Rasulić souligne aussi que dans ces deux langues, dans ses emplois métaphoriques, « tiède » est négativement connoté ; de même en letton (cf. Perkova 2015).

47 Dans l'ensemble de la littérature latine jusqu'au Ve siècle ap. J.C., on relève 30 occurrences du terme au comparatif ; 10 au superlatif.

48 Du moins dans les cas où il désigne une température (cf. Rivara 1993) ; dans ses emplois métaphoriques, par exemple au sens de « faible », il est graduable.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

6.1. Le comparatif tepidior

Les emplois de *tepidus* au comparatif se rencontrent souvent dans les traités d'agriculture (Varron et Columelle), où, pour la culture ou l'élevage, la température joue un rôle important, ou dans *l'Histoire naturelle* de Pline, où l'auteur parle régulièrement du climat. Ainsi en *rust.* 1, 6, 2, Varron explique-t-il que les mêmes cultures ne conviennent pas aux différents terrains (plaines, collines, montagnes):

> *E quibus tribus fastigiis simplicibus sine dubio infimis alia cultura aptior quam summis, quod haec calidiora quam summa, sic collinis, quod ea tepidiora quam infima aut summa.* (Varro *rust.* 1, 6, 2)
>
> " Parmi ces trois type de terrains simples, sans doute, un certain type de culture est plus adapté aux altitudes basses qu'aux altitudes élevées, parce que les premières sont plus chaudes que les altitudes élevées, de même pour les collines, parce que celles-ci sont de température plus douce que les terrains situés plus bas ou plus haut. "

Tepidior est ici employé pour renvoyer à la température des collines, zone intermédiaire de climat tempéré, plus " tiède " que les sommets (*summa*) ou les plaines *(infima*), c'est-à-dire plus chaud que les uns et plus froid que les autres. Le comparatif souligne la différence de température avec les deux extrêmes que sont le chaud et le froid.

Mais la référence peut se faire uniquement par rapport au froid, comme en Varro *rust.* 3, 10, 3, où il est cette fois question de l'élevage des oies[49] ; la *tempestas*, la mauvaise saison, incarne le froid :

> *Incubat tempestatibus dies triginta, tepidioribus XXV.* (Varro *rust.* 3, 10, 3)
>
> " [L'oie] couve 30 jours, par mauvais temps, 25 si le temps est plus doux. "

Rappelons que le comparatif latin n'est pas toujours strictement comparatif, puisqu'il peut indiquer une intensité variable et se traduire par " trop " ou " assez "[50]. Ainsi, Sénèque, dans le *de ira*, 2, 25 (= *dial.* 4, 25), fait-il une liste des petits désagréments du quotidien ; le comparatif n'indique ici pas une comparaison (plus ou moins chaud), mais une intensité, comme on le voit avec l'usage de *parum agilis* dans la même phrase :

> *Parum agilis est puer aut tepidior aqua poturo aut turbatus torus aut mensa neglegentius posita ; ad ista concitari insania est.* (Sen. *dial.* 4, 25)
>
> " Mon esclave est trop peu rapide, mon eau trop chaude pour la boire, mon lit en désordre, ou ma table dressée avec négligence. S'énerver pour cela est de la folie. "

---

[49] Voir aussi Sen. *nat.* 2, 10, 3, où l'expression *tepidiora loca* renvoie à des régions à la température plus modérée que celles du nord ; ou Pline le Jeune, *epist.* 5, 6, 25, où l'auteur, qui décrit sa maison, parle des bains froids, puis explique que si l'on veut nager dans un espace plus large ou plus chaud (*si natare latius aut tepidius uelis*), on peut trouver une piscine toute proche. Voir aussi pour des emplois similaires : Plin. *nat.*11, 15, 43 ; 10, 79, 163 ; 18, 49, 174 ; 37, 44, 128 ; Varro *rust.* 1, 6.

[50] Cf. Touratier (1994, 304).

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Une fois encore, *tepidus* est orienté vers le chaud : l'eau " trop tiède " est plus chaude que la température souhaitée.

6.2. Le superlatif tepidissimus

Les emplois au superlatif sont plus rares[51], peut-être parce que la notion de température moyenne se prête mal à l'expression de la superlativité. Chez Sénèque, dans la *Consolatio ad Marciam*, en 17, 4 (= *dial.* 6, 17, 4), l'auteur décrit à un futur voyageur tout ce qu'il pourra voir à Syracuse :

> *Videbis* […] *ipsam ingentem ciuitatem et laxius territorium quam multarum urbium fines sunt, tepidissima hiberna et nullum diem sine interuentu solis.* (Sen. *dial.* 6, 17, 4)
>
> " Tu verras la ville même et son territoire, plus étendu que les limites de nombreuses cités, les hivers très doux et aucun jour sans apparition du soleil. "

Si les hivers sont qualifiés de très *tepida*, c'est-à-dire " très doux ", c'est sans doute parce que l'adjectif *calidus,* (" chaud "), ne peut s'appliquer à cette saison, prototypiquement froide. C'est probablement parce que *tepidus* permet d'indiquer un degré de chaleur inférieur à *calidus* qu'il a été retenu[52].

Les emplois ultérieurs se rencontrent notamment sous la plume de saint Augustin au Ve siècle : dans son œuvre, on relève 3 occurrences de l'adjectif au superlatif[53], mais une seule où l'adjectif est employé au sens propre, pour renvoyer à une température. Il s'agit de *Conf.* 6, 2, où Augustin évoque le vin *aquatissimum et tepidissimum* que sa mère utilisait pour rendre hommage aux martyrs, suivant une pratique ancienne ; il s'agit ici de montrer qu'elle ne boit pas pour le plaisir car ce vin (*merum*) n'est pas bon, étant très dilué et tiède. Le superlatif " très tiède " vise sans doute à renforcer l'idée sous-jacente suivant laquelle boire tiède est " très désagréable ".

> […] *et si multae essent quae illo modo uidebantur honorandae memoriae defunctorum, idem ipsum unum, quod ubique poneret, circumferebat, quo iam non solum aquatissimo, sed etiam tepidissimo cum suis praesentibus per sorbitiones exiguas partiretur, quia pietatem ibi quaerebat, non uoluptatem.* (Aug. *conf.* 6, 2, 2)
>
> " Et s'il y avait plusieurs défunts dont elle voulait honorer la mémoire de cette manière, elle emportait seulement cette même [petite coupe] qu'elle posait partout, avec laquelle elle partageait, à petites gorgées, avec les fidèles qui étaient là, du vin non seulement largement

---

[51] Entre le IIIe siècle av. J.C. et le IVe ap. J.C., on a en tout deux occurrences de cette forme ; les huit autres emplois sont tardifs (Vème siècle ap. J.C.).

[52] On relève un emploi analogue chez Pline le Jeune, qui décrit une des chambres de sa villa de Toscane ; *Idem cubiculum hieme tepidissimum, quia plurimo sole perfunditur* (*epist.* 5, 6, 24) : « La même chambre est bien chaude en hiver parce qu'elle inondée de soleil ». Là encore, l'emploi de *tepidus* s'explique sans doute par la référence à l'hiver.

[53] Dans les deux autres occurrences chez Augustin, l'adjectif présente le sens figuré de « faible », ce qui explique qu'il soit graduable. Par exemple, dans le *Contra epistulam Manichaei quam uocant fundamenti*, 9, l'adjectif *tepidissimus* qualifie le substantif *celebritas* et désigne « une très faible affluence », et en *conf.* 8, 11, 27, le superlatif d'adverbe *tepidissime* signifie « très faiblement ».

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

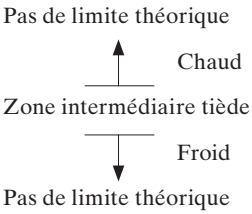
coupé d'eau mais aussi tout à fait tiède ; car ce qu'elle cherchait là, c'était la piété et non le plaisir. "

Si dans tous ces emplois, l'adjectif *tepidus* peut être employé tant au comparatif qu'au superlatif, c'est sans doute parce qu'il renvoie à un degré de chaleur précis, avec lequel on peut caractériser tel ou tel élément (en l'occurrence une température modérée, agréable pour le corps) plutôt qu'une vague notion intermédiaire entre le chaud et le froid. En cela, *tepidus* a un fonctionnement différent de celui du français *tiède*, dont il est pourtant l'ancêtre.

7. L'expression du tiède en latin par rapport au français et à l'italien

En français, l'adjectif *tiède*, issu de lat. *tepidus*, caractérise préférentiellement des entités qui sont les mêmes qu'en latin : l'eau, l'air, le corps ou les cendres[54]. Le *TLF* décrit fr. *tiède* comme : « 1- qui est à une température modérée, qui provoque une sensation thermique modérée entre le chaud et le froid ; 2- qui est encore légèrement chaud ; 3- qui réchauffe modérément », c'est-à-dire que ce qui prime est la notion de température moyenne et intermédiaire.

Rivara (1990, 128) explique qu'en français, les antonymes *froid* et *chaud*, sont ce qu'il appelle *bipolaires*, c'est-à-dire que le chaud et le froid sont des propriétés « perçues comme orientées à l'inverse l'une de l'autre ; […] elles sont séparées non par une frontière clairement tracée mais par une zone intermédiaire vaguement définie à laquelle on donne l'épithète de *tiède*. Bien que très approximativement définissable, cette zone est conçue comme ponctuelle et, a fortiori, non graduable ; elle ne souffre donc pas les déterminations de degré ni la comparaison (*très tiède) [55]». Entre ces deux échelles qui ne se recouvrent pas, orientées l'une vers le chaud, l'autre vers le froid, il y aurait donc une zone intermédiaire hors échelle, dans laquelle rentre l'adjectif fr. *tiède* ; c'est parce qu'il est hors échelle que cet adjectif n'est pas graduable. Rivara (1993, 45) représente les adjectifs fr. *chaud, froid* et *tiède* du français par le schéma suivant :



À l'inverse, en latin, *tepidus* appartient à une échelle de température continue qui va du chaud (*calidus*) au froid (*frigidus*), avec, en haut de chacune des échelles, le chaud extrême (*feruidus*) ou le froid extrême (*algidus*). Dans cette échelle, *tepidus* occupe une zone médiane (bien qu'à notre avis, il soit plus près du chaud que du froid,

[54] Cf. les exemples de l'article « *tiède* » du TLF.

[55] Voir aussi Rivara (1993, 45).

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

car, comme nous l'avons vu, notamment à propos de ses emplois métaphoriques, le terme se définit en priorité comme moins chaud que *calidus*). Pour le latin, on peut donc proposer l'échelle suivante :

feruidus (brûlant)
calidus (chaud)
tepidus (tiède)
frigidus (froid)
algidus (glacé)

À la différence du français, s'il faut en croire Luraghi (2015, 348, figure 4b), l'italien a gardé la même échelle de température continue que le latin. Luraghi propose la représentation suivante pour les termes de chaleur en italien :



Elle explique que ni it. *tiepido*, ni it. *fresco* ne correspondent à une température neutre, qui pourrait être décrite par fr. *tiède* en français, car it. *tiepido* est du côté du chaud (avec le sens de " modérément chaud ", ce qui correspond aux emplois du latin *tepidus*) [56], it. *fresco* (" frais "), du côté du froid. Un autre point commun est que it. *tiepido* permet le comparatif *più tiepido*, dont Luraghi explique que, dans le cas de la température tactile, selon le contexte, il signifie " plus chaud, en venant du froid ", ou " plus froid, en venant du chaud ", mais pas " plus tiède ". Luraghi dresse alors un parallèle entre le latin et l'italien et, après réflexion, propose pour les termes latins le schéma suivant (2015, 348, figure 5), qui présente une répartition quasi-similaire à celle des termes de température en italien ;



En fait, il nous semble que le sens de *tepidus* en latin, s'il se situe bien, étymologiquement, du côté du chaud, dépend beaucoup du contexte et peut remplir la place de la température " neutre " en cas de besoin. Quand l'adjectif est employé seul, sans référence ni au chaud, ni au froid, il signifie " à la température du corps, modérément chaud ". Quand il est employé en lien avec la notion de froid ou celle de chaud, du fait de sa position intermédiaire entre ces deux degrés de chaleur, il peut signifier " plus chaud que le degré froid " ou " plus froid que le degré chaud ". Enfin, quand il s'agit de renvoyer à une température intermédiaire entre ces deux extrêmes, c'est *tepidus* qui est utilisé par défaut, car c'est le seul adjectif latin permettant de renvoyer à une température modérée, - ce qui en fait l'équivalent du terme neutre de Luraghi. Il équivaut alors au français *tiède,* ce qui explique sans doute la valeur de température médiane prise par cet adjectif en français.

[56] Luraghi souligne par ailleurs le fait que it. *tiepido* se définit par référence à la température du corps humain, là aussi dans la droite ligne de ce que nous avons mis en lumière pour lat. *tepidus*.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Le français a donc innové par rapport au latin en sortant le " tiède " de l'échelle de la chaleur et en en faisant une zone intermédiaire. Ce qui prime en français pour ce terme est son emploi relatif ; la référence à la température du corps, qui était primordiale en latin, est devenue marginale. À la différence de l'italien *tiepido*, le français *tiède* ne garde donc pas la trace du sens étymologique de lat. *tepidus*, issu de la racine i.-e. **tep*- " être chaud ".

Université François Rabelais, Tours Sophie ROESCH

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Bibliographie

Ernout, Alfred / Meillet, Antoine, 1967[5]. *Dictionnaire Etymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.

Fruyt, Michèle, 2013. « Temperature and Cognition in Latin », *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout. De lingua Latina* n° 9.

Fruyt, Michèle, 2006. « Formation des mots chez Pline l'Ancien et prolongements dans le néo-latin botanique », in : Brachet, Jean-Paul (ed.), *Latin et langues techniques*, Paris, PUPS, 11-33.

Koptjevskaja-Tamm, Maria / Rakhilina, Ekaterina, 2006. « "Some like it hot": on semantics of temperature adjectives in Russian and Swedish », in : Leuschner, Torsten / Giannoulopoulou, Giannoula (ed.), *Sprachtypologie und Universalienforschung - Special issue on Lexicon in a Typological and Contrastive Perspective*, 59 (3), 253-269.

Koptjevskaja-Tamm, Maria, 2008. « Approaching lexical typology », in : Vanhove, Martin (ed.), *From Polysemy to Semantic change: A typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Benjamins, 3-52.

Koptjevskaja-Tamm, Maria, 2011. « "It's boiling hot !" On the structure of the linguistic temperature domain across languages», in : Schmid, Sarah Dessì / Detges, Ulrich / Gévaudan Paul (ed.), *Rahmen des Sprechens. Beiträge zur Valenztheorie, Varietätenlinguistik, Kreolistik, Kognitiven und Historischen Semantik. Peter Koch zum 60 Geburstag,* Tübingen, Narr, 393-410.

Koptjevskaja-Tamm, Maria, 2012. « New directions in lexical typology », *Linguistics* 50 (3), 375-394.

Koptjevskaja-Tamm, Maria (ed.), 2015. *The Linguistics of Temperature*, Amsterdam, Benjamins.

Luraghi, Silvia, 2015. « Asymmetries in Italian temperature terminology », in : Koptjevskaja-Tamm, Maria (ed.), *The Linguistics of Temperature*, Amsterdam, Benjamins, 333-353.

Mallory, James P. / Adams, Douglas Q. (ed), 1997. *Encyclopedia of Indo-European Culture*, London and Chicago, Fitzroy Dearborn.

Olsen, Birgit Anette, 2003. « Another account of the Latin adjectives in *-idus* », *Historische Sprachforschung* 116, 234-275.

Perkova, Natalia, 2015. « Adjectives of temperature in Latvian», in : Koptjevskaja-Tamm, Maria (ed.), *The Linguistics of Temperature*, Amsterdam, Benjamins, 216-253.

Plank, Frans, 2003. « Temperature Talk ; The Basics », communication présentée au Workshop on Lexical Typology, 5th International Conference of the Association for Linguistic Typology (ALT V), Cagliari, Sept. 2003, <www.ling.uni-konstanz.de/pages/home/plank/for_download/papers/9_FP_TemperatureBasics_2003.pdf>

Rasulić, Katarina, 2015. « What's hot and what's not in English and Serbian ; A contrastive view on the polysemy of temperature adjectives », in : Koptjevskaja-Tamm, Maria (ed.), *The Linguistics of Temperature*, Amsterdam, Benjamins, 254-299.

Rivara, René, 1990. *Le système de la comparaison*, Paris, Minuit.

Rivara, René, 1993. « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », *L'information grammaticale* 58, 40-46.

Rix, Helmut, 1998. *Lexikon des indogermanischen Verben*, Wiesbaden, L. Reichert Verlag.

Roesch, Sophie, 2015. « La flamme féminine : une métaphore du sentiment amoureux et de la colère dans la poésie latine », in : Canellis, Aline / Gavoille, Elisabeth / Jeanjean, Benoît (ed.), *Caritatis scripta. Mélanges de littérature et de patristique offerts à Patrick Laurence*, Paris, collection des Etudes augustiniennes, 65-84.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)

Roesch, Sophie, à paraître. « Le feu de la colère en latin : une métaphore basée sur la température », in : Poccetti, Paolo (ed.), Actes du 17e Colloque international de linguistique latine (Rome2, 20-25 mai 2013), Rome.

Sznajder, Lyliane, 2002. « Les adjectifs en *-idus, -ida, -idum*», in : Kircher-Durand, Chantal (ed.), *Grammaire fondamentale du latin IX ; la création lexicale*, Louvain, Peeters, 55-65.

Touratier, Christian, 1994. *Syntaxe latine*, Louvain, Peeters.

BDD-V2126 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:49:33 UTC)